

THÉÂTRE



Photo du spectacle - Au centre, Pauline Ribat © Victor Tonelli/ArtComArt

Que disent nos désirs ?

Le 24 novembre prochain, le Théâtre Forum Meyrin propose une pièce intitulée *Depuis l'aube (Ode aux clitoris)*. Partant de la question du harcèlement de rue, le spectacle use de musique, d'une bonne dose d'humour et de trois comédiens pour interroger le corps féminin, entre brimades et recherche de plaisir. Écriture, mise en scène et co-interprétation par Pauline Ribat, avec qui nous avons eu la chance de nous entretenir.

Propos recueillis par Stéphanie de Roguin.

Photos : Victor Tonelli-ArtComArt

Comment présenteriez-vous ce spectacle ?

Ce projet est né suite à un reportage d'une jeune femme belge nommée Sofie Peeters que j'ai vu en 2013. Elle avait caché une caméra dans son sac lors de journées ordinaires, afin de dénoncer la manière dont les femmes pouvaient se faire insulter, regarder ou siffler dans la rue... Ce reportage m'a beaucoup marquée, non pas parce que je découvrais quelque chose de nouveau, mais parce qu'il m'a fait réaliser que cela faisait partie du quotidien. Ces remarques, ces mots

durs, je n'y faisais plus attention, c'était devenu normal. Cette prise de conscience a été un électrochoc. Après, j'en ai parlé avec mes copines et je me suis rendue compte qu'elles avaient toutes une histoire à raconter. J'ai voulu trouver une pièce qui parlait de cette réalité, mais aucune n'existait. Alors j'ai écrit le texte « Depuis l'aube (Ode aux clitoris) ».

Pouvez-vous nous dire ce que l'on voit sur scène ?

Nous sommes trois sur le plateau, une actrice, un acteur et un acteur-musicien. Il y a

énormément de musique dans le spectacle, qui agit comme une prise de parole. La pièce se compose de trois tableaux. Le premier traite du harcèlement de rue, des insultes. Le deuxième parle de l'agression sexuelle, qui peut aller jusqu'au viol. C'est le plus dur. Le troisième tableau interroge, questionne le plaisir féminin, la sexualité, comment le clitoris a évolué au fil des années. D'encensé à l'Antiquité parce qu'on pensait qu'il jouait un grand rôle dans la reproduction, il a été ensuite banni des planches d'anatomie, et ce encore dans les années 1960 !

Le texte est très frontal, on s'adresse directement au spectateur. Entre nous, il y a beaucoup de joie, de l'humour aussi, énormément. C'était important pour moi qu'il y ait des hommes sur le plateau. Du coup, c'est un combat qu'on mène ensemble, hommes et femmes. Le but n'est pas de nous opposer. Une des particularités aussi, c'est qu'il n'y a pas vraiment de personnages. J'ai tenu à garder le prénom des comédiens. Le public se demande sans cesse si ce qu'on raconte est vrai ou pas, si ça nous est arrivé, si c'est inventé. Cette incertitude crée un sentiment d'identification beaucoup plus fort, elle surprend car ce que l'on raconte est très intime et tout cela amène beaucoup de jeu et de théâtre.

Vous dites qu'il y a beaucoup d'humour dans cette pièce : comment équilibrer la légèreté avec la gravité de certaines situations qui sont dénoncées ici ?

Il y a de nombreuses manières de répondre aux insultes. Par exemple, avec toutes celles que j'entends dans la rue, sans du tout les sublimer, j'en ai fait une chanson. C'est la chanson des insultes, avec une chorégraphie, et je m'en amuse. Cela permet de confronter ces mots durs avec impertinence. La musique apporte de la poésie et permet aussi de décaler le propos. Je ne voulais pas quelque chose de moralisateur ou de revendicateur. Cela a été mon travail, j'y ai fait très attention. Je n'ai pas envie qu'on me dise ce que je dois penser, si c'est bien ou si c'est mal. C'était vraiment l'écueil dans lequel je ne voulais pas tomber. Je ne voulais pas non plus victimiser les femmes, cette idée était dans ma tête tout le temps. Alors je parle aussi de la femme guerrière, celle qui est forte.

Quels échos avez-vous reçus, en ayant déjà joué le spectacle plusieurs fois ?

Un retour qu'on a souvent eu, de la part des directeurs de théâtre qui nous ont accueillis notamment, ou par des personnes qui ont suivi les différentes étapes de notre travail, c'est cette joie qui se dégage du spectacle. Cette joie dans nos voix, ce plaisir de dire des

mots crus. Finalement, la joie est communicative avec le public. C'est un sujet difficile qui est traité là, mais j'essaie d'emmener les gens ailleurs.

Quel message voulez-vous faire passer aux hommes ? Aux femmes ? À un public adolescent ?

Un des plus beaux témoignages que j'ai reçu, c'est un homme d'une soixantaine d'années qui est venu me voir après une lecture, les larmes aux yeux, me confiant s'être rendu compte que le regard qu'il avait eu toute sa vie sur les femmes n'avait peut-être pas été très agréable pour elles. C'est beau de se remettre ainsi en question, d'être capable de voir ça. Je n'ai pas l'intention de faire passer des messages ni encore moins de donner des réponses. Ce qui m'intéresse, c'est de poser des questions. Que les gens s'interrogent, quatre jours ou trois mois après avoir vu le spectacle. Qu'une adolescente se demande : est-ce normal de se parler comme ça ? N'y a-t-il pas une autre manière de dire les choses ? Où j'en suis, moi, dans ma sexualité ? J'ai écrit cette pièce en pensant à la lycéenne que j'étais. A 16 ans, j'aurais adoré voir ce spectacle. Cela m'aurait rendu un grand service dans ma vie de femme.

Vous l'avez dit, le texte de la pièce est par moments très cru. Faut-il passer

par un discours choquant ou marquant pour se faire entendre ?

Il n'y a rien de choquant là-dedans. Si je me fais insulter dans la rue, je ne vais pas chercher un terme plus lisse pour raconter ce qui m'est arrivé. Je n'ai pas l'intention de sublimer la réalité. Je pense que c'est important de dire les choses telles qu'elles sont. Ce n'est pas une intention de choquer, ça n'a rien à voir. Ces mots, c'est ce qui se passe dans la vie.

Pensez-vous continuer à écrire sur cette thématique ou avez-vous d'autres idées pour vos prochains projets ?

Je travaille actuellement sur ma deuxième pièce. J'aimerais y questionner l'impact des mondes virtuels (sites de rencontres, jeux en réseau,...) sur les relations intimes réelles. Je me demande dans quelle mesure cela joue ou pas.

Un spectacle qui remet à plat les rapports de force, qui propose, pour un temps, d'inverser les rôles entre hommes et femmes et qui fait l'éloge d'un amour consenti et respectueux, ce qu'on aurait parfois tendance à oublier ? Un spectacle plein de vie, à découvrir sans hésitation !



© Victor Tonelli/ArtComArt